

Is 52,13-53,12 ; Ps 30,2ab.6,12,13-14ad,15-16,17.25 ; He 4,14-16 ;5,7-9 ; Jn 18,1-19,42

Ils prirent aussi la tunique.

Elle était sans couture. Tissée de haut en bas. Alors ils se dirent : « ne la déchirons pas mais tirons-la au sort pour savoir qui l'aura. » Ainsi s'est accomplie l'Écriture.

Dans l'Évangile de St Jean, aucun détail n'est écrit par hasard ; et cette tunique de Jésus a fait méditer plus d'une génération.

Au début du deuxième millénaire, on a vu des « saintes tuniques » proposées à la dévotion des fidèles : à Argenteuil près de Paris, à Trêves, à Moscou et à beaucoup d'autres endroits. Il importe peu de chercher à en distinguer l'authenticité de l'une plus que de l'autre parce qu'elles ont centré la prière, la piété, la foi des chrétiens, sur la personne du Christ qui se donne ; et cela suffit à ce que nous comprenions que le signe de cette tunique, c'est vraiment le signe qu'il ne reste rien à Jésus, qu'Il donne tout.

La tunique aussi, dans la Tradition chrétienne, a souvent représenté l'Église ; l'Église Une, l'Église unie, l'Église sans couture, mais bien sûr, les divisions que l'histoire a révélées à l'intérieur de l'Église et qui ne cessent, d'une certaine façon, jamais ; ces divisions ont l'air de venir contredire l'unité de cette tunique, contredire l'unité du désir de Jésus. En montrant les défaillances de son unité, cette tunique sans couture révèle encore plus ce que cet autre chapitre de St Jean nous explicite quand nous voyons le Christ prier pour l'unité de son Église, avant sa Passion, au chapitre 17.

Cette tunique encore, est tissée tout d'une pièce, du haut en bas. Et si la tunique est une figure de l'Église, c'est important : « tissée de haut en bas » signifie qu'elle est un don du ciel, elle vient d'en haut, pour nous ; et d'une certaine façon, nous ne pouvons pas rêver nous-mêmes de sauver l'Église, elle est sauvée par le Christ. Nous ne pouvons pas rêver de fabriquer par quelque artifice technologique, par quelque artifice historique qui serait, de notre propre volonté, producteur de l'unité de l'Église et du Salut. Le Salut vient toujours d'en haut. Il vient de l'Amour du Père et du Fils qui veut sauver l'humanité de ses divisions, de ses insuffisances, ou de ses suffisances.

Et je voudrais encore attirer l'attention sur ce dernier détail, ils se disent : « nous allons la tirer au sort pour savoir qui l'aura ». Mais nous ne savons pas qui l'a eue. Le texte ne le dit pas. Elle est tirée au sort, et elle échoit à quelqu'un, elle échoit à chacun d'entre nous probablement. Elle est faite pour nous. L'Église n'est jamais faite pour elle-même. Elle est faite pour tous. La tunique est ce signe du don total de Jésus, en faveur de tous.

Aujourd'hui, Vendredi saint, nous ne communierons pas, à la fin de cette célébration d'abord parce que c'est le jour de l'absence, le Christ est porté au tombeau. Et c'est cela que nous vivons jusqu'à l'annonce de la Résurrection demain soir. Et puis par une attention toute spéciale cette année pour tous ceux qui sont privés de communion en ces jours, de sorte que c'est la tunique qui va être le signe du don total de Jésus, le don de Jésus, c'est le don du Salut annoncé à tous, le don de Jésus c'est l'Évangile fait pour être proclamé à toute la terre, le don de Jésus, c'est l'Église qui n'existe jamais pour elle-même, mais pour tous.

Vous savez, dans la cathédrale de Tolède, en Espagne, il y a ce tableau extraordinaire de vie du Greco : Jésus est dépouillé de sa tunique. La tunique est d'un rouge éclatant, et tout le monde semble la guetter, la regarder, comme s'il la voulait pour lui-même. Peut-être pas tous. Et peut-être pas tous pour de bonnes raisons ! Mais cela signifie, très profondément, que Jésus se donne à tous ; et c'est pourquoi la prière que nous faisons monter vers le Seigneur est vraiment une prière universelle, une prière à toutes les intentions de l'Eglise pour que l'Évangile soit annoncé à tous.